

# galerie serge le borgne

## LAZY DAYS

### Elisabeth Ballet

Vernissage le jeudi 3 avril 2008 / exposition du 4 avril au 24 mai 2008

---

La nouvelle exposition d'Elisabeth Ballet nous interroge à nouveau sur les procédures d'exploration du dispositif sculptural. L'exposition **Lazy Days** présente quatre sculptures sur les sept œuvres produites en 2007 par le centre d'art contemporain de Saint-Nazaire le Grand Café. Les deux expositions ont été pensées pour les deux lieux conjointement. Une cinquième pièce s'ajoute à cet ensemble et ouvre une nouvelle perspective au travail d'Elisabeth Ballet. En 2004, *Beautiful Outside* explorait la notion de sculpture en boucle. On retrouve aujourd'hui les thèmes qui occupent l'artiste depuis une quinzaine d'années, sur les questions du déplacement et de la circulation dans l'espace, sur l'articulation du dehors et du dedans, de l'ouvert et du fermé, et sur le passage du physique au mental, elle s'intéresse à la combinaison de l'abstraction et du sujet pris dans le réel. Rompant avec une sculpture purement formelle et abstraite, Elisabeth Ballet nous entraîne vers une matérialisation de la pensée qui laisse place à l'imaginaire comme prolongement évident de la matière. Ses pièces évoquent l'effort, et renvoient à l'univers du travail (manuel, industriel, intellectuel), mais aussi à son pendant, l'oisiveté, la rêverie, le songe, telles des métaphores du processus de création.



*Eyeliner*, 2007, caoutchouc

Si les sculptures d'Elisabeth Ballet sont véritablement « inspirées » par le lieu, elles sont universelles car elles remettent en jeu les questions classiques de la sculpture : en particulier chez elle, la question des limites et des bords (où commence et finit l'objet-sculpture), la pesanteur des matériaux, le rôle joué par le regard du spectateur, les effets d'ombre et de lumière. En guise d'introduction, ***Eyeliner*** tend à ouvrir l'espace d'exposition sur son au-delà. Un long ruban de caoutchouc noir déroule l'image d'une route contrariée par les murs, remarquable pour l'apparente facilité avec laquelle l'artiste évacue l'effort déployé face à la pesanteur du matériau.

La sculpture maintient le spectateur à distance tout en l'obligeant à une déambulation mentale.

108, rue vieille du temple 75003 Paris  
t/ +33 (0)1 42 74 53 57 f/+33 (0)1 42 74 53 18  
info@sergeleborgne.com www.sergeleborgne.com

Au mur, une enseigne lumineuse renvoie les mots **Les idées**, comme pour rappeler ce qui prévaut à l'acte artistique et engendre le processus de création.

Cela prend en effet tout son sens dans la pratique d'Élisabeth Ballet qui accorde toute son importance à la phase de conception précédant la réalisation de ses sculptures, matérialisant au sens propre du terme l'idée ou l'envie qui sont à l'origine de l'œuvre. Pour elle, les sculptures sont de la pensée en acte, les idées doivent être poussées jusqu'au vertige :

Les mots **Lazy Days** peints au pochoir répondent à la lecture du néon **Les Idées**; la traduction en français par « les jours paresseux » renvoie quant à elle au sentiment de nonchalance et d'oisiveté qui imprègne sensiblement l'atmosphère de cette pièce. L'échelle, en bois solide et robuste, posée contre le mur, semble avoir été oublié par le peintre.

Dans l'espace visuel et dans la sculpture, il n'y a pas de mesure. La sculpture ne s'appréhende pas vraiment par la géométrie, et quelles sont ses limites réelles ?



*Lazy Days, 2007, pochoir, échelle en bois*

où commence l'intérieur et en quoi l'extérieur participe à ce que je vois, et jusqu'où? Je peux décrire ce que je vois, mais cela ne suffit pas à donner l'idée de la sculpture, car l'environnement participe aussi à ce que la sculpture renvoie.

Réalisée en plexiglas transparent, la sculpture **Flicker** semble tout montrer de sa construction. En la contournant cependant, on y découvre une ouverture. Selon le point de vue du spectateur, elle apparaît comme une structure largement ouverte ou complètement refermée, en raison de jeux optiques. Intrusif, le regard se perd dans ce volume sculptant l'espace par l'obstacle, par la limite.

Au contraire de **Flicker** qui tente de nous faire appréhender les limites de l'endroit où nous sommes arrêtés pour la regarder, la sculpture **Road Movie** nous entraîne dans un tourbillon physique au-delà de la limite des murs de la galerie. Happé dans le sillage rouge, rose, bleu, noir, vert, jaune des lignes qui la compose, le spectateur ne sait plus s'il est pris ou rejeté par le mouvement général de l'œuvre qui ne connaît pas de repos. Elle donne un sentiment de vitesse, d'emportement et de bruit.

**Eyeliner, Les Idées, Lazy Days, Flicker** ont été produites par le Grand Café, centre d'art contemporain, St-Nazaire.  
**Road movie**, 2008, courtesy galerie serge le borgne.

108, rue vieille du temple 75003 Paris  
t/+33 (0)1 42 74 53 57 f/+33 (0) 1 42 74 53 18  
info@sergeleborgne.com www.sergeleborgne.com

## LAZY DAYS

### Elisabeth Ballet

Opening Thursday April 3<sup>rd</sup> 2008 / exhibition from April 4<sup>th</sup> to May 24, 2008

---

Elisabeth Ballet's new exhibition is once again questioning us about the exploration process of the sculptural device. The exhibition *Lazy Days* presents four sculptures among the seven works produced in 2007 by le Grand Café, Saint-Nazaire center of contemporary art. Both exhibitions were thought together for both places. A fifth sculpture is added to this set and opens a new perspective on the work of Elisabeth Ballet. In 2004, ***Beautiful Outside*** investigated the notion of sculpture in a loop. We encounter again today the topics the artist has been interested in for the last fifteen years, which are the questions of movement and circulation through space, the articulation of the inside and the outside, the opened and the closed, and the passing from the physical to the mental. She is interested in the combination of abstraction with a subject taken from reality. Breaking with her tradition of purely formal and abstract sculpture, Elisabeth Ballet is drawing us towards a materialisation of the thought, which leaves place to imagination as an obvious continuation of the material. These works call to mind the idea of effort and send us back to the realm of manual, industrial and intellectual work, but also as a counterpart, to idleness, musing, dreaming, as metaphors of the creation process.



***Eyeliner*, 2007, rubber**

If Elisabeth Ballet's sculptures really are 'inspired' by the site, they also have a universal dimension and bring into play the classic questions about sculpture: in particular the question of the limits and edges (where does the sculpture-object begin and where does it end), the heaviness of materials, the importance of the spectator's gaze, the effects of light and shadows. As introduction, ***Eyeliner*** tends to open the exhibition space with its outer dimension. A long ribbon of black rubber unfolds the image of a road opposed by the walls of the gallery space. It is remarkable for the visible ease with which the artist obliterates the effort displayed in front of the weightiness of the material. The sculpture is holding the spectator away while compelling him to a mental strolling.

On the wall, a neon sign is displaying the words **Les Idées**, calling back to mind what prevails in the artistic act and engenders the creation process.

It indeed takes all its meaning in Elisabeth Ballet's practice, which grants much importance to the conception phase preceding the realization of her sculptures, literally materialising the idea or the urge that they originate from. To her, sculptures are the thought in action, the ideas should be pushed until dizziness :

The words **Lazy Days**, painted with a stencil, answer to the neon **Les Idées**; these words evoke a feeling of nonchalance and idleness which soaks noticeably the atmosphere of this work. The ladder, made of hardy and solid wood and leaning against the wall, seems to have been forgotten by the painter.

In the visual space and in sculpture, there is no measure. If sculpture cannot be fully understood through geometry, what are its real limits? Where does begin the inside and in which way the outside does participate in what we see, and to which extend? We can describe what we see, but it is not enough to give the idea of the sculpture, since the surrounding also participates in what the sculpture reflects.



**Lazy Days, 2007, painting and wooden ladder**

Made of transparent plexiglas, **Flicker** seems to show its whole internal structure. By turning around it, one finds out an opening. According to the spectator's standpoint it appears, through optical games, as a widely opened or a completely closed structure. Intrusive, the glance gets lost in this volume, sculpting the space by obstacles and limits.

Unlike **Flicker**, trying to make visible the limits of the place where we stand, **Road Movie** entails us into a physical whirlwind beyond the limits of the gallery walls. Snatched in the trails of the red, pink, blue, black, green, yellow lines composing it, the spectator does not know any more if he is dragged inside or outside the general movement of this restless work, from which emanates a feeling of speed, fury and noise.

**Eyeliner, Les Idées, Lazy Days, Flicker** have been produced by le Grand Café, St-Nazaire center of contemporary art. **Road movie**, 2008, courtesy galerie serge le borgne.

108, rue vieille du temple 75003 Paris  
t/+33 (0)1 42 74 53 57 f/+33 (0) 1 42 74 53 18  
info@sergeleborgne.com www.sergeleborgne.com